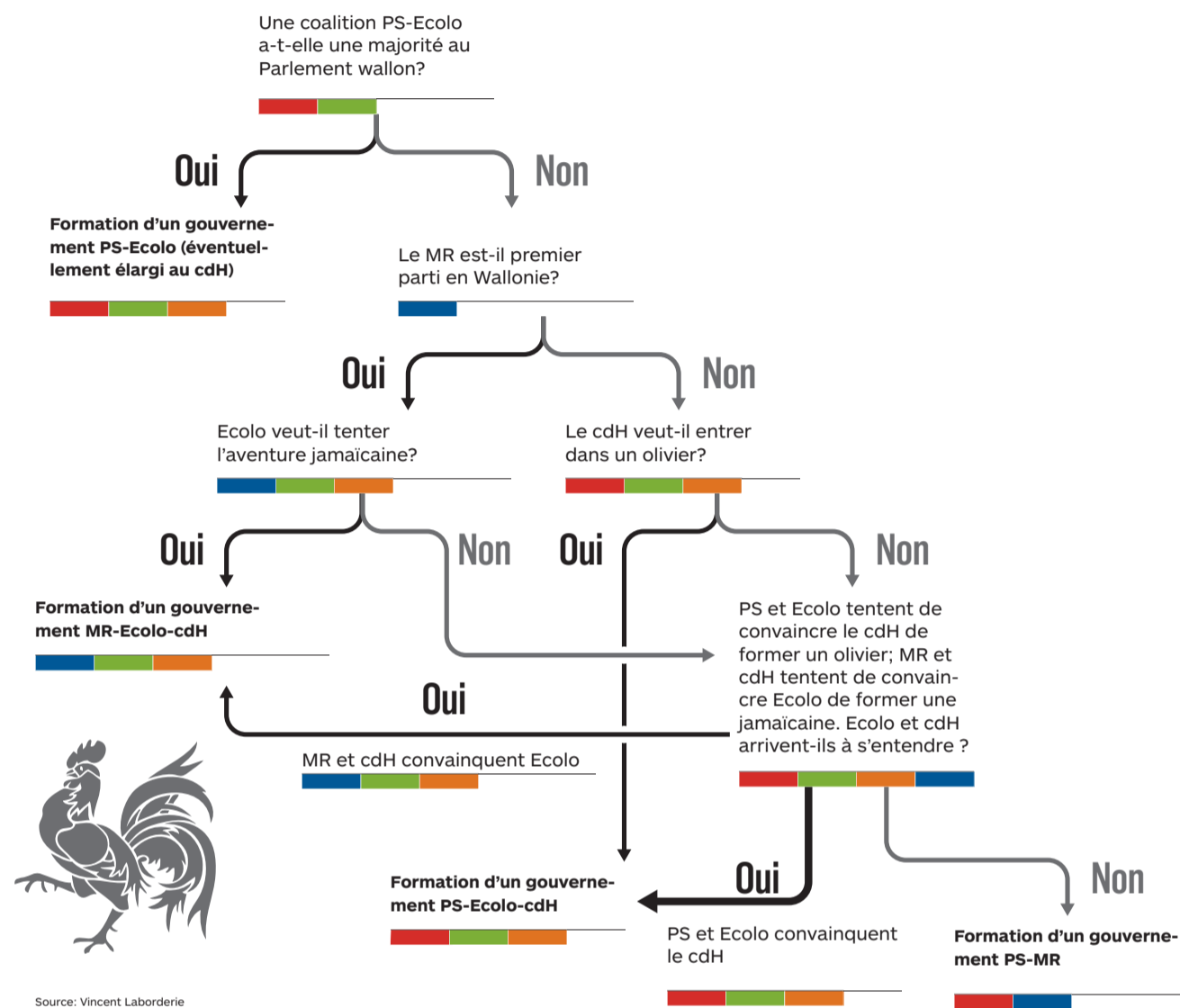


# L'essentiel

Rien que pour vous, nous avons dressé la liste des coalitions possibles en Wallonie et à Bruxelles. En privilégiant les plus vraisemblables. Promenez-vous donc dans cette forêt de gouvernements.

## À quoi ressembleront les prochains gouvernements wallon et bruxellois?



Source: Vincent Laborderie

### MODE D'EMPLOI

Cet outil de prospective a été développé par Vincent Laborderie (UCLouvain). Et il ne s'agit en rien d'une sorte de boule de cristal politique. «La prospective ne consiste pas à prévoir l'avenir, précise le politologue. Mais à élaborer des scénarios que l'on qualifie de probables, possibles, improbables ou impossibles, à partir des perceptions du moment et sur la base des données disponibles.» Tout en mettant en lumière les éléments menant à un scénario ou l'autre. L'ensemble devra donc être réévalué à l'aune des résultats du 26 mai prochain.

En attendant, voici comment notre outil a été conçu.

**Première étape: déterminer quelles coalitions risquent de décrocher une majorité** dans les différents Parlements – l'exercice a été réalisé aux échelons bruxellois, fédéral et wallon. Pour ce faire, il y a, bien sûr, les sondages. «Pondérés et redressés», glisse Vincent Laborderie. Notamment en intégrant le fait que certains partis, comme le CD&V, le cdH ou le PS à Bruxelles, sont systématiquement sous-évalués dans ce genre d'exercice. Comme les sondages ne sont pas tout, les résultats du scrutin provincial – cet excellent baromètre – sont intégrés à la donne. Tout comme les incertitudes liées à la taille des différentes circonscriptions et les possibles transferts de voix entre partis d'une même coalition.

**Résultat? Un classement en cinq catégories**, allant de «quasi certaine» à «très peu probable», en passant par «probable» (plus de 50% de chances),

pour qualifier leurs chances d'avoir une majorité au Parlement.

**Seconde étape, on écrème.** En écartant les partis a priori exclus des coalitions, comme le Vlaams Belang et le PTB. Et ceux dont on sait qu'ils ne décrocheront pas un nombre de sièges suffisant pour peser dans le processus d'élaboration d'un gouvernement, comme les Listes Destexhe, le PP ou encore DéFI en Wallonie.

**Et en évacuant de même une série de coalitions.** Les inutilement larges, dont certaines composantes ne seraient nécessaires pour constituer une majorité – seul l'échelon communal se livre à cet exercice qui complique l'élaboration d'un accord de majorité et dilue le nombre de postes par parti. Ainsi, une coalition PS-Ecolo-MR en Wallonie ne sera-t-elle pas envisagée.

**Exit également les coalitions improbables.** Soit qu'elles ne risquent pas de réunir une majorité, soit que leur composition même défie l'entendement, du fait de divergences programmatiques. On sait ainsi que la N-VA n'entend pas mener de cohabitation fédérale avec le PS ou les écologistes d'Ecolo ou de Groen. À envisager uniquement en dernier recours.

**Reste à incorporer le dernier ingrédient: les affinités entre partis.** Dans un monde idéal, vers quelles coalitions tendraient-ils? Ce qui permet d'affirmer que le MR privilégiera une suédoise à un arc-en-ciel, et qu'Ecolo se sentira plus à l'aise au sein d'un olivier qu'à bord d'un attelage jamaïcain. Voilà, vous savez (presque) tout. **B.M.**

### BENOÎT MATHIEU

C'est vrai. La politique belge est dotée de ce petit parfum d'imprédictibilité qui fait partie de son charme. Bien malin qui pourra prédire tous les développements et rebondissements qui suivront le triple scrutin du 26 mai. Cela ne veut pas dire qu'il n'est pas possible d'anticiper un brin. En repérant les coalitions qui ont le plus de chances de l'emporter, en écartant les plus farfelues. Le tout, sur la base de la donne politique actuelle ou des préférences et exclusives des uns et des autres.

C'est ce que nous avons fait, avec l'aide du politologue Vincent Laborderie (UCLouvain). En développant cet outil vous permettant de naviguer parmi les coalitions possibles. À l'échelon régional ce vendredi, et au Fédéral ce samedi. Suivez ce jeu de piste: il y a de fortes chances qu'un de ses détours vous mène à votre prochain gouvernement. Autant savoir, et comprendre le chemin qui y a mené.

### Wallonie

#### 1 PS et Ecolo disposent-ils des clefs de la Wallonie?

En Wallonie, la question principale n'est pas tellement de savoir quel sera le premier parti à l'issue du scrutin, mais de vérifier si socialistes et écologistes disposent, ensemble, d'une majorité de sièges. Pourquoi? Question de simplicité. «Il existe des coalitions évidentes, explique Vincent Laborderie. D'un côté, MR et cdH, qui ont déjà exprimé la volonté de continuer le travail, mais ne disposeront vraisemblablement pas de majorité. Et de l'autre, PS et Ecolo, les deux partis de gauche. Toutes les autres coalitions sont plus complexes, parce qu'elles impliquent trois partenaires.» Sauf l'alliance PS-MR, qui pourrait, elle aussi, rafler la majorité. Mais poserait, dans un premier temps du moins, un souci de cohérence idéologique.

En cas de réponse positive, c'est donc parti pour un exécutif rassemblant PS et Ecolo. Une première, en Wallonie. Avec, éven-

tuellement, l'appoint du cdH, s'il est nécessaire de consolider cette majorité, afin d'éviter qu'elle ne tienne qu'à un siège ou deux. On retomberait alors dans une configuration connue, l'olivier ayant fleuri en terres wallonnes entre 2009 et 2014.

Une question, tout de même, à ce stade. Ecolo a-t-il vraiment intérêt à se jeter dans les bras socialistes? Les écologistes ne gardent-ils pas un souvenir cuisant de cette «convergence des gauches», qui consistait surtout en une tentative du PS de siphonner Ecolo? Surtout que l'arrivée du cdH n'y changerait rien, PS et cdH ayant tous deux fait d'Ecolo leur cible favorite dans la dernière ligne droite de l'olivier wallon? Déjà, soulignons que la tonalité de la campagne ne plaide pas en faveur d'un mariage bleu et vert. Ecolo et MR sont à couteaux tirés. Du côté des programmes, les convergences sont plus marquées avec le PS qu'avec le MR.

Et puis, il y a la base. «Chez Ecolo, ce n'est pas la tête du parti qui décide, mais les militants qui votent, pointe Vincent Laborderie. Former une jamaïcaine avec le MR, en renvoyant tant le PS que le PTB dans l'opposition, risque de poser problème à la base. Car si les électeurs d'Ecolo ne sont pas forcément de gauche, les militants, eux, ont le cœur plutôt à gauche.»

#### 2 Et si le MR arrive en tête du scrutin wallon?

PS et Ecolo n'ayant pu rapidement convoler, la question est à présent de savoir si les libéraux peuvent prétendre prendre la main. Pour Vincent Laborderie, le MR va d'abord explorer la piste d'une jamaïcaine – qui n'est après tout que l'extension à Ecolo de la coalition wallonne actuelle – avant d'envisager de renouer une bonne vieille alliance avec son meilleur ennemi socialiste. Il faut dire qu'après cinq ans d'affrontements, l'inverse serait difficilement lisible pour le citoyen.

Un équipage MR-Ecolo-cdH? Ce serait une première, en Belgique. Pas loin de la situation idéale, pour les libéraux. Bien sûr, le parti aurait préféré poursuivre avec le seul cdH, mais l'arithmétique ne le permet guère. L'ouverture aux verts garantit une certaine continuité, et autorise à clamer que l'on a «entendu le signal de l'électeur».

L'avantage est double. La jamaïcaine permet de maintenir les socialistes dans l'opposition. Et a le mérite d'être reproductible à l'échelon fédéral, à la fois sans les nationalistes flamands et les socialistes. Cela vaut bien une cohabitation avec les écologistes.

#### 3 Olivier un jour, olivier toujours?

Voilà où nous en sommes: Ecolo et PS ne disposent pas d'une majorité et le MR n'a pas la main. La question suivante coule de source: le cdH n'irait-il pas prêter main-forte au PS et à Ecolo, afin de former un olivier? La réponse coule un peu moins de source, si jamais le cdH venait à réaliser un score déprimant. «La difficulté pour le cdH consisterait à entrer dans un gouvernement où il serait un partenaire presque marginal, qui plus est dans une coalition penchant clairement à gauche, analyse Vincent Laborderie. Mais si c'est ça ou l'opposition, les jeux sont ouverts.»

#### 4 Ecolo et cdH sauront-ils s'entendre? Ils y ont intérêt.

Alors. Voici le topo. PS et Ecolo n'ont pas la majorité; le MR n'est pas en tête; le cdH rechigne à planter un olivier. «Voilà le nœud, pointe Vincent Laborderie. Dans ce cas, si cdH et Ecolo veulent être au pouvoir en Wallonie, ils doivent y être ensemble.» Pour cela, il faut se mettre d'accord. Pas si simple, sachant qu'Ecolo a tendance à tirer à gauche et le cdH, à droite. L'option la plus probable est sans doute l'olivier, même si celui-ci n'est pas garanti.

Ajoutez à cela l'influence que pourrait exercer le Fédéral, si une suédoise devait voir le jour. Braquant davantage Ecolo contre le MR, barrant la voie à une jamaïcaine. Et, si le cdH est de la partie, rendant, pour lui, la piste de l'olivier moins confortable. Et quid de Bruxelles, si PS et Ecolo proposent au cdH une aventure commune? Quoi qu'il en soit, si ces deux-là n'accordent pas leurs violons, ils précipiteront PS et MR dans les bras l'un de l'autre. Pour la première violette wallonne.

### Bruxelles

#### 1 PS, Ecolo et DéFI, les meilleurs amis bruxellois

La situation bruxelloise peut sembler complexe, avec cinq partis à tenir à l'œil du côté francophone. Heureusement, il est possible de simplifier. En distinguant les trois principaux partis (Ecolo, MR et PS, qui tournent autour des 20% des plus petits (cdH et DéFI). «Une alliance des trois leaders est improbable, juge Vincent Laborderie, vu les différences programmatiques entre le MR d'une part et le duo PS-Ecolo d'autre part.» Ce qui réduit le champ des possibles à un type d'alliance, unissant deux des trois partis de tête, auxquels se joint «un parti d'appoint». À ce petit jeu, la combinaison PS-Ecolo-DéFI remporte tous les suffrages. La mention d'un accord préélectoral sera sans doute démentie de toutes parts, alors posons juste que ces trois-là s'entendent bien. Très bien. Mieux encore que les membres de la majorité sortante PS-DéFI-cdH.

Pareille équipe permettrait au PS et à DéFI de poursuivre sur leur lancée, tout en accueillant celui qui risque d'être l'un des gagnants du scrutin. Dans la foulée, les deux débarquent le cdH. Un retour de bâton après le coup wallon joué par Benoît Lutgen en 2017. Qui avait rendu furieux le PS, c'est certain, mais aussi irrité DéFI de voir un moment son gouvernement bruxellois déstabilisé.

#### 2 Bruxelles, sous influence wallonne

Mais voilà. Ce scénario huilé pourrait dérailler. À condition qu'un olivier s'implante en Wallonie. À condition ensuite que le cdH exige d'être de la partie à Bruxelles pour grimper à bord de l'exécutif wallon. À condition encore que le cdH n'ait pas enregistré un trop mauvais score à Bruxelles. Dans ce cas, c'est plutôt un olivier qui ressortirait de terre à Bruxelles, une fois de plus sous influence wallonne. Accessoirement, Bruxelles et Wallonie afficheraient des coalitions symétriques. Ce qui simplifie la donne du côté de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Source: Vincent Laborderie